

Demain, déjà

Il est demandé à plusieurs services de l'École des beaux-arts d'établir une liste des hauts faits du présent directeur depuis 2000, afin d'alimenter l'exposition de rentrée **Soudain déjà**. Les syndicats vous proposent un petit rappel historique.

Une renommée universelle

Trois exploits parmi les plus célèbres par la presse risquent d'être-déjà toujours passés sous silence. Souvenons-nous.

Le plus grand moment de la décennie. Henry-Claude Cousseau restera comme celui qui fit accrocher puis *déjà ensuite* décrocher **les banderoles Travailler moins / Gagner plus**, par peur de déplaire au sarkozysme ambiant. Son goût de la censure que d'autres ont admiré *déjà souvent* trouvait là un admirable champ d'exercice, contre des élèves, un professeur, la création, contre la liberté d'expression citoyenne. Il sut résister à la campagne de presse qui lui rappelait qu'au même moment, il posait, dans un procès que lui faisait une association, en héraut de la liberté de l'artiste. Il sut *déjà illico*, sur un coup de fil du ministre, raccrocher les dazi-bao, se haussant au niveau de certains directeurs des temps passés. Désavoué de même par un ministre, M. Ingres (qui n'était pas directeur) démissionna de ses fonctions dans l'École. L'actuel directeur a interdit aux membres du conseil de direction d'évoquer *déjà désormais* sa déculottée, au nom du devoir de réserve.

H-CI Cousseau avait *déjà une fois* suscité l'admiration de la presse lors des enquêtes sur **les appartements de fonction**. Il a accepté et conservé le plus grand appartement du Ministère de la culture, alors même que l'École manque de m² pour fonctionner correctement. *Le Monde*, *Le Canard enchaîné* et d'autres vantèrent alors la capacité d'un célibataire à occuper 340 m², dans un bâtiment classé monument historique, sans assurer les astreintes légales de vacances et de fin de semaine. Henry-Claude Cousseau est profondément attaché à ces nobles lieux ; lorsque l'Inspection des monuments historiques organisa une campagne photographique des bâtiments de l'École, tous classés, elle ne put accéder à ses pauvres 340 m², alors que la législation l'imposait. Que va-t-il faire après son départ forcé ? L'École des beaux-arts, ne peut laisser déchoir un homme de ses 340 m² dans un simple logement de retraité : songe-t-elle *déjà bientôt* à lui fournir un pied-à-terre à bon prix ? Si tel est le cas, nous ne manquerons pas de publier cet acte de reconnaissance.

On se souvient aussi des prestations de Henry-Claude Cousseau lors de la **restauration du Palais des Études**. La ministre de l'époque devait venir écouter son éloquence. On prépara à grands frais le champagne, les gardes du corps et les microphones. Las, soit parce que Mme Albanel ne tenait pas à affronter une manifestation de modèles, soit parce qu'elle préférerait monter l'escalier de Cannes, elle ne vint pas, et notre démocrate directeur estima que le manant ne méritait pas son discours. Il interdit même aux autres de parler. Parmi le public, se trouvaient les ouvriers qui avaient travaillé de leurs mains pendant deux ans pour la beauté de l'École des beaux-arts, que la politique mercantile de locations a entrepris de détruire à nouveau.

La grande politique de l'État

Les historiens qui consulteront les dossiers documentaires « *Directorat d'Henry-Claude Cousseau* », devront reconnaître sa profonde et durable influence sur l'École des beaux-arts.

Commercialisation. Henry-Claude Cousseau fut l'artisan de la marchandisation menée à grandes rênes. Après des années de locations qui avaient détruit la cour vitrée, les *privatisations*, qui devaient se limiter à des montages légers, ont repris *déjà très fort* : les pavages et les marbres sont *déjà derechef* défoncés. Grâce à quoi, l'École des beaux-arts a *déjà quelquefois* l'honneur de recevoir l'élite de la France, par exemple la société L'Oréal (ô Madame Bétancourt !), Carla Bruni, Muse de notre temps, ou encore tel couturier assourdissant personnel et étudiants avec des vociférations guerrières évocatrices d'une autre ère. Grâce à ces revenus, *soudain ouf*, nous aurons *demain déjà* une exposition luxueuse.

Bling-bling. Henry-Claude Cousseau est l'homme des temps nouveaux. Nous avons cherché quel directeur, parmi les autres institutions culturelles, a le courage de mettre sa binette en exergue sur le site internet. Il fit mieux : on le vit dans les organes de la presse qui combattent avec la plus grande constance la culture et l'art, *Paris-Match*— la gloire pour *déjà toujours*.

Personnalisation. Comme le montrent les actuels appels à élever un *Monument à Henry-Claude Cousseau*, celui-ci a su construire une école autour de sa personne. Il incarne l'École des beaux-arts de *déjà soudain*, qui doit travailler autant pour lui que pour l'enseignement. L'École assure la promotion de livres signés Henry-Claude Cousseau... Combien de préfaces à ces expositions dont on nous demande d'établir les listes, ont été écrites pour lui et à nos frais ?

Appel à contributions

Que tous ceux, élèves, professeurs, administratifs, qui veulent contribuer à alimenter ce florilège-écrivains. L'ensemble sera diffusé à l'occasion de l'ouverture de l'exposition d'automne. Nous songeons aussi à une souscription pour un livre *Soudain plouf*.

Henry-Claude Cousseau a fait évoluer à l'École des beaux-arts des notions désuètes que nous autres syndiqués défendons stupidement. Pour nos esprits obtus, un directeur occupe une fonction. Il ne doit défendre ni son intérêt ni son image de *people*, mais le service public, l'honneur de la culture, laquelle est supposée mettre au-dessus de tout, depuis trois siècles, la liberté de création, la qualité de l'enseignement et des artistes.

Un rapport sénatorial de 1910, attaquait le directeur de l'École Léon Bonnat, lequel mettait rarement les pieds rue Bonaparte. Le Sénat demanda sa destitution, remarquant que d'autres faisaient son travail à sa place. Bien entendu, il resta. Mieux - il est *encore déjà là*, un siècle *soudain après* ; mais son appartement est plus grand, il s'absente plus loin et plus souvent, il coûte plus cher. Nous savons que le directeur suivant sera choisi pour ressembler aux précédents. Nous ne doutons pas que plusieurs candidats essaient de montrer en ce moment leur capacité à affaiblir la fonction publique au nom de dogmes nouveaux. Il n'empêche. Dans la dégradation de la vieille maison, Henry-Claude Cousseau aura marqué une fière étape.